

# TRANSFORMER LE MONDE GRÂCE À L'ENTREPRENEURIAT ? LA RELATION ENTRE L'ORIENTATION DURABLE ET L'INTENTION D'ENTREPRENDRE DES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES



## Résumé

L'orientation vers la durabilité, qui est une attitude favorable quant à l'importance de considérer les aspects sociaux et environnementaux dans les décisions et actions humaines, pourrait inciter la volonté de devenir entrepreneur en tant que moyen d'action pour améliorer la société. Notre recherche menée auprès de 228 étudiants québécois mobilise la théorie du comportement planifié en complément d'explication à l'orientation durable. Nos résultats démontrent un effet négatif de l'orientation vers la durabilité pour expliquer le choix de carrière entrepreneuriale. Toutefois, nous observons un effet modérateur de l'efficacité personnelle entrepreneuriale, qui vient réduire la relation négative entre ces variables, sans toutefois l'annuler complètement. Cela suggère de poursuivre ces travaux dans d'autres contextes culturels ou en mobilisant d'autres modérateurs pour comprendre comment les citoyens militants pourraient passer à l'action via l'entrepreneuriat pour transformer la société vers la durabilité.

**Mots-clés :** intention, orientation durable, étudiants universitaires, entrepreneuriat

### Étienne ST-JEAN, professeur

Université du Québec à Trois-Rivières  
etienne.st-jean@uqtr.ca

### François LABELLE, professeur

Université du Québec à Trois-Rivières  
francois.labelle@uqtr.ca

### Khalieahmat ANNAMA

Université du Québec à Trois-Rivières  
khalieahmat.annama@uqtr.ca

## TRANSFORMER LE MONDE GRÂCE À L'ENTREPRENEURIAT ? LA RELATION ENTRE L'ORIENTATION DURABLE ET L'INTENTION D'ENTREPRENDRE DES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES

### Introduction

Le concept de développement durable, qui conjugue les impératifs environnementaux, sociaux et économiques de manière à permettre aux générations futures d'assurer leur propre développement (CMED, 1989), gagne en popularité, non seulement dans les travaux de recherche (par exemple Johnson et Schaltegger, 2015; Perez-Batres *et al.*, 2012; Schaltegger et Wagner, 2011) mais également dans la société en général. En effet, de plus en plus de personnes adhèrent aux principes du développement durable et souhaitent que les organisations emboîtent le pas dans cette direction. C'est ce qui se dégage de la Conférence des Parties (COP21) tenue à Paris en décembre 2015 où 195 États présents se sont engagés à « renforcer la riposte mondiale à la menace des changements climatiques dans le contexte du développement durable et de la lutte contre la pauvreté » (Nations Unies, 2015, p. 24) et ils ont convenu de fixer des cibles permettant l'atteinte de ces objectifs.

Les petites et moyennes entreprises (PME), qui représentent plus de 95% des organisations dans les pays développés (OCDE, 2005), ainsi que les entrepreneurs qui créent ces entreprises, deviennent un rouage essentiel pour transformer les sociétés vers un développement qui se veut durable (Schaltegger et Wagner, 2011; York et Venkataraman, 2010). Et à cet égard, les entrepreneurs durables, soient ceux qui adhèrent à ces principes et qui développent des organisations durables, sont le moteur de cette transformation (Pacheco *et al.*, 2010).

Des travaux récents montrent que les activistes, qui promeuvent les valeurs de développement durable, sont les plus susceptibles de vouloir devenir entrepreneur (Kuckertz et Wagner, 2009) et on évoque comme explication que cela tient du fait que cette carrière leur permettrait de mettre en application leurs valeurs et d'avoir un effet plus marqué sur les transformations sociétales qui leur tiennent à cœur. Ainsi, ces personnes seraient intéressées à poursuivre une opportunité durable qui pourrait mener à la création d'une entreprise durable (Wagner, 2012). Toutefois, ces travaux précurseurs ne tiennent pas en considération les modèles explicatifs de l'intention d'entreprendre pour comprendre adéquatement le phénomène, en particulier la théorie du comportement planifié (TCP) (Ajzen, 1991), qui a généré de nombreuses recherches dans le champ de l'entrepreneuriat (par exemple Fayolle et Liñán, 2014; Giacomini *et al.*, 2011; Krueger et Carsrud, 1993; Saeed *et al.*, 2015; St-Jean *et al.*, 2014; Van Gelderen *et al.*, 2008). Si l'orientation durable (OD) des citoyens est susceptible de stimuler l'intention de devenir entrepreneur pour poursuivre une opportunité durable (Kuckertz et Wagner, 2009), nous croyons que celle-ci sera modérée par les principales composantes explicatives de l'intention d'entreprendre, à savoir les attitudes, le contrôle comportemental perçu et les normes subjectives (Ajzen, 1991). Ainsi, et si ces composantes sont fortes, les citoyens avec une OD marquée verront en l'entrepreneuriat une carrière toute indiquée pour leur permettre de mettre en application leurs valeurs. À l'inverse, si les attitudes, les normes subjectives ou le contrôle comportemental perçu sont faibles, une OD individuelle forte réduirait l'intention d'entreprendre du fait que ces personnes se tourneraient vers d'autres moyens pour atteindre leurs fins.

La contribution attendue pour ce travail se situe à plusieurs niveaux. D'abord, nous souhaitons valider la relation entre l'orientation durable et l'intention d'entreprendre dans d'autres contextes culturels que l'Allemagne et la France (Réf: Kuckertz et Wagner, 2009) dans une logique de réplication et de consolidation théorique de cette idée prometteuse (Berthon *et al.*, 2002). Si cela s'avère concluant, ce concept pourrait venir compléter les travaux explicatifs de l'intention d'entreprendre, où les auteurs d'une compilation récente suggéraient de combiner différents modèles et concepts pour mieux comprendre le phénomène (Schlaegel et Koenig, 2014). Ensuite, nous voulons contribuer en proposant un effet modérateur des facteurs explicatifs de la TCP sur la relation entre l'orientation durable et l'intention d'entreprendre. Une telle conceptualisation, si elle s'avère démontrée, permettrait de mieux comprendre les leviers sur lesquels agir afin de stimuler l'intention d'entreprendre des citoyens faisant preuve d'orientation durable, leur permettant éventuellement de passer à l'action. Finalement, d'un point de vue éducatif et pratique, nous souhaitons contribuer en apportant des résultats auprès d'une population d'étudiants universitaires. Ce choix permettra aux maisons d'enseignement d'adapter leurs discours et les formations auprès des étudiants quant à l'importance d'adopter une orientation durable, d'une part, et de reconnaître ces étudiants pour ainsi mettre en place des activités susceptibles de stimuler leur intention d'entreprendre, d'autre part. Ainsi, la contribution attendue devrait fournir des moyens aux institutions éducatives pour leur permettre de transformer la société vers des pratiques de durabilité de manière plus prononcée.

Pour y parvenir, nous aborderons d'abord le concept d'orientation durable et sa relation attendue avec l'intention d'entreprendre. Ensuite, nous expliquerons comment les composantes explicatives de la TCP sont à même de modérer cette relation, avant de présenter la méthodologie basée auprès d'étudiants universitaires. Finalement, les résultats seront présentés et discutés afin de revenir sur la contribution de ce travail et d'ouvrir vers les travaux futurs souhaitables.

## 1. Cadre théorique

### 1.1 La théorie du comportement planifié et l'intention d'entreprendre

L'approche théorique de l'intention entrepreneuriale repose essentiellement sur deux théories : la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991) et le modèle de l'événement entrepreneurial de Shapero et Sokol (1982). Dans une méta-analyse récente, des chercheurs ont démontré que ces théories gagnent à se combiner et qu'il existe des recoupements naturels entre ces concepts (Schlaegel et Koenig, 2014). Shapero et Sokol (1982) ont développé le modèle de l'événement entrepreneurial, selon lequel un individu évalue sa décision d'entreprendre selon trois éléments : 1) sa perception de la désirabilité du comportement ; 2) sa propension à agir, i.e. la volonté d'agir selon ses intentions et 3) sa perception de la faisabilité du comportement envisagé. La théorie du comportement planifié (TCP), quant à elle, constitue une extension de la théorie de l'action raisonnée proposée par Ajzen et Fischbein (1980). L'élément central de la théorie du comportement planifié est le concept d'intention. Pour l'auteur, l'intention traduit l'intensité avec laquelle un individu est prêt à essayer, le niveau d'effort qu'il prévoit investir pour adopter un comportement (Ajzen, 1991). Ainsi, plus l'intention d'adopter un comportement est forte, plus ce comportement devrait être concrétisé. La théorie du comportement postule que l'intention prédit le comportement par l'intermédiaire de trois variables.

La première variable est celle des attitudes associées au comportement. Il s'agit de l'évaluation faite par l'individu du comportement souhaité ou envisagé. Les attitudes varient en fonction des résultats et des conséquences anticipés du comportement en question. Ces attitudes renvoient au concept de désirabilité de Shapero et Sokol (1982). La deuxième variable est celle des normes subjectives, lesquelles réfèrent à la pression sociale que subit l'individu. Par exemple, elles peuvent se traduire par les aspirations qu'ont la famille et les amis par rapport au choix de carrière d'un individu. Les normes sociales proposées dans le modèle d'Ajzen (1991) sont aussi comprises dans le concept de désirabilité de Shapero et Sokol (1982). Finalement, la dernière variable proposée dans la théorie d'Ajzen (1991) est celle des perceptions de contrôle comportemental. Cette variable est la principale nouveauté de la théorie du comportement planifié par rapport au modèle de l'action raisonnée. Selon Ajzen (1991), pour qu'un individu adopte un comportement ou ait l'intention de le faire, il doit avoir l'impression de contrôler et de maîtriser les aptitudes et les ressources nécessaires pour concrétiser le comportement en question. Les perceptions du contrôle comportemental se rapprochent du concept de faisabilité de Shapero et Sokol (1982) mais également d'efficacité personnelle (ou auto-efficacité) (Bandura, 1997). Cette dernière composante s'est avérée déterminante pour comprendre non seulement le développement de l'intention (Kickul *et al.*, 2008; Laviolette *et al.*, 2012; Pihie et Bagheri, 2013; Wilson *et al.*, 2007; Zhao *et al.*, 2005) mais également le passage à l'action (Boyd et Vozikis, 1994; Dimov, 2010).

## 1.2 L'orientation durable et l'intention d'entreprendre

Le dernier rapport du Groupe Intergouvernemental d'Experts sur l'évolution du Climat (IPCC, 2014) indique que si nous ne parvenons pas à renverser la tendance climatique actuelle, nous courrons droit vers des bouleversements écologiques, sociaux et économiques sans précédent. Pour les éviter, des changements drastiques dans les comportements des entreprises, dont les impacts sur l'environnement et la société sont en grande partie associés aux phénomènes climatiques, sont nécessaires (Parrish, 2010). Les avancées sociales, humaines et économiques sont maintenant tributaires d'un développement durable. Celui-ci suggère une considération simultanée des aspects environnementaux, sociaux et économiques sur un horizon temporel qui marie le court et le long terme.

Ces transformations nécessaires ne seront pas simplement induites par la coercition institutionnelle et par les grandes entreprises (York et Venkataraman, 2010). En effet, en dépit de la mise en place de divers mécanismes de régulation pour orienter les entreprises sur cette voie depuis deux décennies, telles les lois, les pressions des groupes environnementaux, ou encore l'adoption de politique de responsabilité sociale par les grandes entreprises (Turcotte *et al.*, 2011), la dégradation environnementale et sociale progresse (EBI, 2010). C'est à partir de cette observation que Cohen et Winn (2007), Dean et McMullen (2007), Patzelt et Shepherd (2010) et York et Venkataraman (2010), invitent à considérer l'apport potentiel des entrepreneurs pour contrer le phénomène. D'autres prétendent ainsi que : « Des innovations plus radicales qui possèdent un plus grand potentiel pour contribuer au développement durable émergent souvent d'entreprises en démarrage et, donc, l'entrepreneuriat durable est désirable dans une perspective de bien collectif » (Kuckertz et Wagner, 2009, p. 526, traduction libre).

Ainsi, les entrepreneurs et les PME pourraient de nouveau jouer le rôle de vecteurs de changement positifs qu'ils ont su remplir à quelques reprises dans l'histoire (York et Venkataraman, 2010) et provoquer un phénomène de destruction créatrice tel que décrit par Schumpeter (tiré de Messegem et Torrès, 2015). Celui-ci est engendré par les innovations des entrepreneurs qui réalisent de nouvelles combinaisons des facteurs de production qui leur confèrent alors des avantages concurrentiels et qui rendent caduques les produits et les technologies des organisations qui occupaient jusque-là les marchés. En ce sens, et considérant l'importance des enjeux environnementaux et sociaux, il importe de savoir identifier les entrepreneurs potentiels qui seraient prédisposés à s'engager sur la voie du développement durable.

Dans cette quête, quelques auteurs distinguent entre deux types d'entrepreneurs : ceux intéressés par les nouvelles opportunités qu'offrent ces marchés en émergence et qui y voient une source de profit prometteurs, et ceux animés par des valeurs d'altruisme, d'empathie, davantage motivés par leur mission sociale et environnementale (Dean et McMullen, 2007; Kirkwood et Walton, 2010; Parrish, 2010). Si les premiers se distinguent difficilement des entrepreneurs « non durables », puisqu'également à la recherche d'opportunités d'abord économiques, les seconds sont identifiables à leurs valeurs sociale et environnementale.

Sachant que les valeurs sont généralement considérées comme des principes directeurs relativement stables dans la vie d'une personne et qu'elles soutiennent les attitudes et les comportements des individus (Becker et Félonneau, 2011; Rokeach, 1973), il s'agira de reconnaître des individus aux valeurs pro-environnementales et pro-sociales. Corral-Verdugo *et al.* (2009) utilisent les concepts d'orientation pro-environnementale et d'orientation pro-sociale pour caractériser ces individus qui possèdent ces valeurs qui impliquent des attitudes positives envers l'environnement et la société et une prédisposition à s'opposer fermement à des comportements qui en dégradent l'état. Ils considèrent ces deux concepts comme étant les dimensions constitutives de l'orientation durable des individus.

Sans le définir de façon explicite, Kuckertz et Wagner (2009) combine également ces deux dimensions et adoptent le concept d'orientation durable qui traduit l'idée d'une caractéristique d'un individu qui a des valeurs et des croyances qui vont dans le sens du développement durable. Ce sont des individus inquiets de la détérioration de l'environnement ou des problèmes sociaux et qui seraient prêts à s'engager volontairement dans des projets qui visent l'amélioration de ces aspects. Le fait de s'engager envers le DD leur permet de donner un sens à leurs valeurs. Cela s'inscrit en continuité avec leur personnalité et leur permet donc d'être fidèles à leurs origines et aux valeurs qu'ils ont développées (Barré, 2009, 28).

Il est démontré que les gens qui ont des valeurs fortes telles la protection de l'environnement, ou la réduction des iniquités sociales, ont une plus grande propension à s'engager dans l'action pour transformer la société (Howell, 2013; Stern *et al.*, 1995). En outre, les militants écologistes et orientés vers la durabilité, grâce à leur bagage de connaissances étendu quant aux moyens permettant d'atteindre la durabilité, peuvent identifier des opportunités que d'autres moins engagés ne peuvent percevoir (Wagner, 2012). Tel que mentionné précédemment, la relation entre l'OD et l'intention d'entreprendre a été démontrée auprès d'étudiants universitaires par le passé (Kuckertz et Wagner,

2009). Dès lors, nous posons l'hypothèse d'une relation positive entre l'OD et l'intention d'entreprendre :

H1 : Il y aura une relation positive entre l'orientation durable des individus et leur intention entrepreneuriale.

### 1.3 Effet modérateur des composantes explicatives de l'intention d'entreprendre

Si des liens directs sont attendus entre les attitudes, les normes subjectives et l'efficacité personnelle pour expliquer l'intention d'entreprendre, il est tout à fait plausible que ces facteurs modèrent la relation entre l'OD et l'intention. En effet, si l'OD peut influencer l'intention d'entreprendre, une personne qui entretient une attitude négative à l'égard de la carrière d'entrepreneur canaliserait plutôt son OD vers d'autres moyens pour atteindre ses fins, comme le militantisme, l'engagement politique ou un travail dans une organisation non gouvernementale (ONG) (Fattori *et al.*, 2015; Fehrlér et Kosfeld, 2014). Dès lors, l'attitude serait un modérateur positif, où une attitude positive à l'égard de la carrière consoliderait la relation entre l'OD et l'intention, mais à l'inverse, une attitude négative réduirait considérablement cette relation, et pourrait même la rendre négative. Une logique similaire s'applique pour les normes subjectives. Les personnes ayant une OD marquée seraient davantage susceptibles d'avoir l'intention d'entreprendre si les personnes de leur entourage (conjoint, parents, frères/sœurs, famille élargie, amis, connaissances) valorisent l'entrepreneuriat, d'une part, et que cette opinion est importante pour eux, d'autre part. Par contre, dans le cas contraire, où l'entrepreneuriat ne serait pas valorisé comme choix de carrière, l'OD élevée ne mènerait pas vers l'intention d'entreprendre comme moyen de transformer la société, et viendrait alors réduire, voire renverser cette relation. Finalement, et toujours suivant cette logique, l'efficacité personnelle pourrait aussi agir comme un modérateur important de la relation. Ainsi, l'OD influencerait positivement l'intention d'entreprendre dans le cas où la personne estime avoir les compétences pour créer, développer et opérer une nouvelle organisation. Dans le cas contraire, l'OD n'influencerait pas l'intention, voire même pourrait mener à une relation négative entre ces variables.

Sur la base de ce raisonnement, nous posons les hypothèses suivantes :

H2a : L'attitude à l'égard de l'entrepreneuriat modère positivement la relation entre l'orientation durable et l'intention d'entreprendre.

H2b : Les normes subjectives à l'égard de la carrière entrepreneuriale modèrent positivement la relation entre l'orientation durable et l'intention d'entreprendre.

H2c : L'efficacité personnelle entrepreneuriale modère positivement la relation entre l'orientation durable et l'intention d'entreprendre.

## 2. Méthodologie

### 2.1 Échantillon de la recherche

L'échantillon de cette recherche provient d'une vaste recherche longitudinale sur la carrière entrepreneuriale menée auprès des étudiants universitaires du Québec, de la France, de la Belgique, de l'Algérie et du Brésil dont la phase initiale a regroupé 1 855 répondants. Les étudiants proviennent de tous les cycles universitaires, mais surtout au 1<sup>er</sup> cycle, et d'une diversité de programmes universitaires (ingénierie, lettres et arts, psychologie, éducation, administration, etc.). Afin de réduire les influences culturelles potentielles dans les analyses, nous n'avons retenu que les étudiants québécois pour la suite. Aussi, l'objet de cette recherche vise à comprendre l'intention d'entreprendre. Conséquemment, nous avons retiré les étudiants ayant eu une entreprise par le passé (6,9% de l'échantillon), ceux qui en possède une actuellement (10,9% de l'échantillon) et ceux en processus de démarrage (16,2% de l'échantillon). En opérant toutes ces contraintes, et en considérant qu'en cas de données manquantes, les cas sont automatiquement retirés de l'analyse, il en résulte d'un échantillon final de 228 répondants.

Étant donné le caractère longitudinal de la recherche, certaines questions ont été posées à la phase initiale de collecte de données, par exemple, l'âge, le sexe, les normes subjectives, les attitudes à l'égard des tâches d'entrepreneur ou le fait d'avoir suivi des cours universitaires en entrepreneuriat. D'autres questions ont été posées au suivi mené un (1) an plus tard, en particulier l'orientation durable, l'intention d'entreprendre et l'efficacité personnelle. Bien que les attitudes peuvent changer dans le temps, nous faisons l'hypothèse que celles-ci sont suffisamment stables sur une période d'un (1) an, d'une part, et que cela permet de réduire les risques de biais liés à la méthode commune (Podsakoff *et al.*, 2003), d'autre part.

### 2.2 Mesures

#### 2.2.1 Variable dépendante

Pour mesurer l'intention d'entreprendre, nous avons utilisé l'outil développé par Thompson (2009), qui mesure des comportements démontrant un engagement fort envers le démarrage d'une entreprise, avec des items tels « je passe du temps à étudier le démarrage d'une nouvelle entreprise » ou « je ne cherche jamais d'opportunités de démarrage d'entreprise » (item inversé). L'échelle varie 1-Très en désaccord à 7-Très en accord. À cet outil, nous avons ajouté une mesure classique de l'intention d'entreprendre : « Avez-vous l'intention de démarrer une nouvelle entreprise dans le futur », mesuré de 1-Pas du tout, à 5-Énormément. Cette dernière échelle a été harmonisée à la précédent afin d'avoir des mesures ayant des écarts de 7 points. La mesure est unidimensionnelle (57,09% de la variance expliquée par un seul facteur) et possède un alpha de Cronbach de 0,849. Nous avons utilisé le score moyen pour les analyses subséquentes.

#### 2.2.2 Variables indépendantes

L'*efficacité personnelle entrepreneuriale* a été mesurée par les 20 items proposés par McGee *et al.* (2009). La mesure sert à vérifier le niveau de confiance en l'habileté des répondants pour accomplir certaines tâches spécifiques, comme le suggère Bandura (1997), et dans ce contexte, des tâches entrepreneuriales. Ces items couvrent les tâches attendues liées à la carrière entrepreneuriale et comprennent des énoncés tels « Identifier le besoin pour un nouveau produit ou service », « Amener les autres à s'identifier et à croire en ma vision et en mes plans pour une nouvelle entreprise » et « Gérer les actifs financiers de mon entreprise ». L'échelle va de 0% à 100%, par bonds de 10%, quant à la perception d'efficacité personnelle de l'individu sur ces questions. L'alpha de Cronbach est de 0,921. Nous avons utilisé le score moyen des vingt items pour cette recherche.

Les *normes subjectives à l'égard de la carrière entrepreneuriale* ont été mesurées par l'outil développé par Kolvereid et Isaksen (2006) qui utilise deux (2) séries de six (6) items. Dans un premier temps, on demande au répondant l'opinion de six (6) groupes de personnes quant à la carrière d'entrepreneur, à savoir les parents, mon conjoint (si applicable), mes frères/sœurs (si applicable), ma famille, mes amis proches et mes connaissances, avec une échelle variant de -3=Opinion extrêmement négative à +3=Opinion extrêmement positive (et 0=neutre). Dans un deuxième temps, on demande l'importance accordée à cette opinion dans leur choix de statut d'emploi, toujours pour les six (6) groupes de personnes, avec une échelle allant de 1-Pas du tout important à 7-Extrêmement important. Une fois ces informations recueillies, l'opinion d'un groupe de personne est multiplié à l'importance que le répondant lui accorde, créant un score de norme subjective variant de -21 à +21. L'alpha de Cronbach pour ces six (6) items est de 0,801. Nous avons utilisé le score moyen des items pour cette recherche.

L'*attitude envers l'entrepreneuriat* a été mesurée en demandant l'intérêt des répondants à l'égard des cinq principales tâches d'un entrepreneur (McGee *et al.*, 2009) : identifier un nouveaux produits/services, planifier le développement et la mise en marché des nouveaux produits/services, expliquer et convaincre les autres de sa vision ou de son projet d'affaires, recruter, former, gérer et diriger des employés, ainsi que gérer, organiser et interpréter des états financiers. L'échelle mesure les attitudes allant de 1-Pas du tout d'intérêt, à 5-Énormément d'intérêt envers ces tâches. L'alpha de Cronbach pour ces cinq (5) items est de 0,785. Nous avons utilisé le score moyen des items pour cette recherche.

L'*orientation durable* a été mesurée par les six (6) items proposées par Kuckertz et Wagner (2009). Ceux-ci comprennent des énoncés tels « Les entreprises orientées vers l'environnement ont des avantages dans le recrutement et la rétention des employés qualifiés », « je crois que les problèmes environnementaux sont l'un des plus grands défis de notre société » et « Je crois que les entrepreneurs et les entreprises doivent prendre en charge de plus grandes responsabilités sociales ». L'échelle varie de 1-Très en désaccord à 7-Très en accord. L'alpha de Cronbach pour ces six (6) items est de 0,786. Nous avons utilisé le score moyen des items pour cette recherche.

### 2.2.3 Variables d'interaction

Nous avons calculé un score pour les variables d'interaction entre, d'une part, l'orientation durable, et d'autre part, les attitudes, les normes subjectives et l'efficacité personnelle entrepreneuriale, respectivement. Chacune de ces variables a d'abord été centrée à la moyenne, de manière à faciliter



l'interprétation ultérieurement. Ensuite, les variables ont été multipliées, créant ainsi trois (3) variables d'interaction.

#### 2.2.4 Variables de contrôle

Certaines variables sont réputées influencer l'intention d'entreprendre et, dès lors, doivent être utilisées comme variables de contrôle (Spector et Brannick, 2011). Ainsi, nous avons ajouté le sexe du répondant (Díaz-García et Jiménez-Moreno, 2010; Shinnar *et al.*, 2012), son âge (Kautonen *et al.*, 2010), le fait de suivre des cours en entrepreneuriat à l'université (Bae *et al.*, 2014; Piperopoulos et Dimov, 2014; Wu et Wu, 2008).

#### 2.2.5 Procédure

Nous avons d'abord analysé les différentes variables et leurs corrélations pour détecter d'éventuels problèmes. Le Tableau 1 présente les moyennes, écarts-type et corrélations pour chacune des variables. Aucun problème potentiel de multi-colinéarité n'a été détecté. De plus, les indices VIF sont bien sous les seuils acceptables, ce qui suggère des données utilisables pour une régression linéaire hiérarchique.

Nous avons mené des régressions linéaires hiérarchiques, en entrant d'abord les variables de contrôle (modèle 1), ensuite les variables de la théorie du comportement planifié (modèle 2), suivi de l'orientation durable (modèle 3), pour tester l'hypothèse 1. Pour les autres hypothèses (H2a, H2b et H2c), nous avons ajouté séparément les termes d'interaction.

**Tableau 1. Moyennes, écarts-type et corrélations entre les variables**

	Moy.	ET	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10		
1-Intention	3,09	1,37	1,00											
2-Sexe	0,62	0,49	-	1,00										
3-Âge	24,91	5,44	,299	,089	1,00									
4-Cours	0,08	0,27	,180	-	-	1,00								
5-Normes sub.	6,76	5,02	,293	,074	,013	,084	-	1,00						
6-Efficacité pers	5,99	1,69	,505	-	,073	,177	,280	1,00						
7-Attitude	2,87	0,91	,604	,131	-	,119	,178	,358	,597	1,00				
8-Orien.durable	5,64	0,90	-	,127	,132	,055	,005	,049	,104	-	1,00			
9-OD X Attit.	-0,01	0,76	-	,011	,000	,040	,010	-	-	-	-	1,00		
10-OD X Eff.p.	0,16	2,30	,047	,068	,042	,006	,012	,088	,141	,080	,153	,531	1,00	
11-OD X Norm.	0,22	4,62	,077	-	-	,029	-	,174	,083	,215	-	,401	,335	1,00
				,049	,030		,016		,077	,303				

Corrélations  $\geq 0,105 = p \leq 0,05$

### 3. Résultats

Le Tableau 2 présente les résultats obtenus. Nous pouvons constater, sans surprise, que le fait d'être une femme correspond à un niveau plus bas d'intention d'entreprendre. L'âge et le fait d'avoir suivi des cours en entrepreneuriat ne sont significatifs que dans le modèle 1, où seules les variables de contrôle sont entrées. Le modèle 2 confirme l'apport indéniable de la théorie du comportement planifié à l'intention d'entreprendre, où les attitudes et l'efficacité personnelle sont fortement significatives et positives pour expliquer l'intention d'entreprendre, ainsi que les normes subjectives ( $p \leq 0,10$ ). Au modèle 3, nous constatons l'effet négatif de l'orientation durable (OD) sur l'intention d'entreprendre, ce qui est l'inverse de la relation attendue. L'hypothèse 1 doit donc être rejetée. Le modèle 4 permet de constater que l'attitude à l'égard de la carrière entrepreneuriale n'a pas d'effet modérateur sur la relation entre l'OD et l'intention d'entreprendre. Cela oblige à rejeter l'hypothèse 2a. Par contre, nous constatons au modèle 5 que l'efficacité personnelle modère le lien entre l'OD et l'intention. L'hypothèse H2b est donc confirmée. Finalement, le modèle 6 illustre l'absence d'effet modérateur des normes subjectives sur la relation entre l'OD et l'intention, ce qui nécessite de rejeter H2c.

La Figure 1 permet d'illustrer la relation modératrice de l'efficacité personnelle entrepreneuriale. On peut constater que la relation entre l'OD et l'intention demeure négative, malgré l'effet modérateur positif de l'efficacité personnelle entrepreneuriale, qui ne fait que réduire la pente de la droite. Bien que significatif, l'effet modérateur demeure assez faible.

**Tableau 2. Modèles explicatifs de l'intention d'entreprendre**

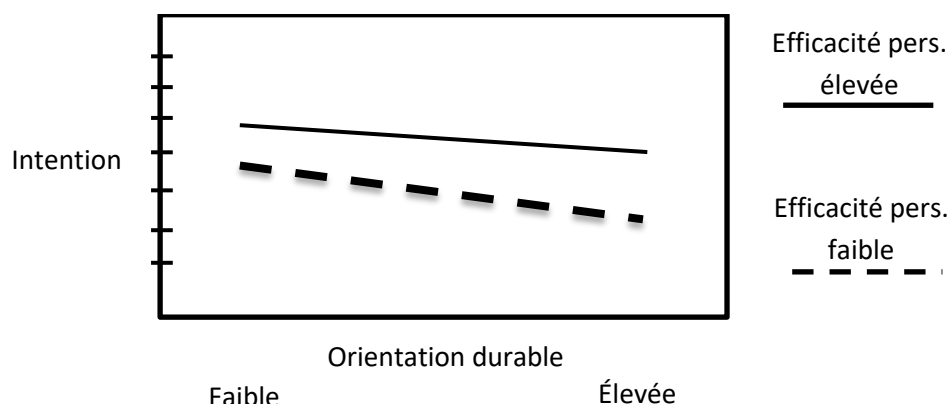
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5	Modèle 6
	Std $\beta$	Std $\beta$	Std $\beta$	Std $\beta$	Std $\beta$	Std $\beta$
Sexe <sup>a</sup>	- ***	-,172 ***	- **	- **	- **	- **
	,292		,156	,156	,164	,154
Âge	,106 †	,029	,035	,033	,029	,035
Cours entrepreneuriat <sup>b</sup>	,160 *	,062	,063	,062	,058	,061
Normes subjectives		,096 †	,100 †	,102 †	,093 †	,098 †
Efficacité pers. entrep.		,214 ***	,236 ***	,241 ***	,254 ***	,227 ***
Attitude carrière entrepr.		,384 ***	,369 ***	,370 ***	,370 ***	,382 ***
Orientation Durable			- *	- *	- *	-,111 *
			,131	,126	,108	
OD X Attitude				,040		
OD X Efficacité perso.					,107 *	
OD X Normes subj.						,063
Adj. R <sup>2</sup>	0,114	0,418	0,432	0,431	0,440	0,433
$\Delta$ sig.	0,000	0,000	0,011	0,430	0,040	0,240
n	228	228	228	228	228	228

<sup>a</sup> Homme=0; Femme=1

<sup>b</sup> Non=0; Oui=1

†= $p \leq 0,10$  \*= $p \leq 0,05$  \*\*= $p \leq 0,01$  \*\*\*= $p \leq 0,001$

Figure 1. Effet modérateur de l'efficacité personnelle entrepreneuriale



#### 4. Discussion

L'objectif de cette recherche était de voir si l'orientation durable des citoyens pouvait les amener à développer l'ambition de devenir entrepreneur. Contrairement à ce que Kuckertz et Wagner (2009) ont trouvé auprès d'un échantillon d'étudiants, soit une relation positive entre l'OD et l'intention d'entreprendre, nos résultats sont exactement à l'opposé. En effet, nous avons constaté une relation négative et significative entre ces variables, ce qui indique que plus la personne possède une orientation vers la durabilité, moins elle a le goût d'entreprendre. Bien que surprenants à première vue, ces résultats peuvent s'expliquer par une conception sans doute différente de l'apport potentiel de l'entrepreneuriat pour favoriser le développement durable dans l'esprit des Québécois. Il est possible que pour les étudiants de notre échantillon, les entrepreneurs soient vus davantage comme la cause des problèmes environnementaux et sociaux plutôt que la solution. Il est aussi possible que la perspective culturelle soit en cause dans cette différence importante. En effet, Kuckertz et Wagner (2009) ont recruté des étudiants français d'Alsace et d'Allemagne. Lorsqu'on regarde les différences culturelles entre l'Allemagne et le Canada selon les dimensions d'Hofstede (1984)<sup>1</sup>, on constate que la principale différence entre les deux cultures concerne la perspective à long terme, où les Allemands vont s'investir davantage dans des actions qui ont des portées à long terme, alors que les Canadiens vont souhaiter des résultats beaucoup plus rapidement. À cet égard, transformer la société via l'entrepreneuriat peut prendre beaucoup plus de temps que le militantisme ou même l'engagement dans des emplois qui sont en lien avec ses valeurs, où les résultats sont plus rapides. Il est donc possible que pour les étudiants canadiens, l'entrepreneuriat ne soit pas vu comme une solution intéressante pour ceux orientés vers la durabilité, bien au contraire.

Dans une perspective de réplication, cette recherche permet de nuancer les travaux précédents de Kuckertz et Wagner (2009). Nos résultats suggèrent de poursuivre l'investigation de la relation entre l'OD et la carrière entrepreneuriale pour mieux comprendre dans quels contextes les personnes orientés vers la durabilité voudront s'engager dans cette carrière comme moyen de transformer la société. Si parfois cette relation s'avère positive, parfois négative, quels sont les modérateurs qui

<sup>1</sup> <http://geert-hofstede.com/canada.html>

pourraient permettre d'expliquer cette situation, outre les différences culturelles ? Peut-on penser à des modèles de rôles locaux ou nationaux qui ont pu montrer que l'engagement vers la durabilité pouvait, voire devait, passer par l'entrepreneuriat ? Est-ce que ce pourrait être que certains territoires ont davantage d'opportunités d'affaires liées en lien avec la durabilité (Wagner, 2012) ? Ou que certaines formations permettent de mieux les identifier, par exemple dans le domaine de l'ingénierie (Kuckertz et Wagner, 2009) ? Pour le moment, ce ne sont que des hypothèses de travail qui mériteront d'être testées dans le futur. À cet effet, des études qualitatives pour bien comprendre le cheminement des entrepreneurs durables, mais également des militants qui ne souhaitent pas devenir entrepreneurs, seraient nécessaires.

Une autre contribution de ce travail est que nous avons observé un effet modérateur de l'efficacité personnelle entrepreneuriale sur la relation entre l'OD et l'intention d'entreprendre. Bien entendu, l'efficacité personnelle entrepreneuriale s'avère fortement explicative de l'intention d'entreprendre, tout comme d'autres l'ont déjà démontré (par exemple Pihie et Bagheri, 2013; Piperopoulos et Dimov, 2014; Zhao *et al.*, 2005). Mais ici, nous avons démontré qu'une forte efficacité personnelle entrepreneuriale vient modérer la relation négative de l'OD sur l'intention, en réduisant l'ampleur de la pente négative, sans toutefois la rendre neutre, ou même positive. Cela veut dire que lorsqu'une personne se croit capable d'exercer les tâches d'un entrepreneur, l'orientation durable a un effet moins négatif sur l'intention d'entreprendre. Sachant que cette composante a un effet marqué sur l'intention, ce n'est pas surprenant d'observer qu'en cas de faible efficacité personnelle entrepreneuriale, ceux orientés vers la durabilité voudront se diriger vers une carrière différente de l'entrepreneuriat.

Cela laisse penser que dans des contextes où l'OD aurait une influence neutre, voire positive vers la carrière entrepreneuriale, il est probable que l'efficacité personnelle entrepreneuriale pourrait aussi modérer cette relation et amener les personnes, et en particulier les étudiants, à choisir cette carrière afin d'y saisir des opportunités durables et d'y créer des organisations orientées vers la durabilité. Cela suggère d'étudier l'effet de modérateurs connus pour influencer l'intention d'entreprendre pour comprendre l'effet de certaines attitudes spécifiques ou dimension psychologique, comme le suggère la théorie sociocognitive de la carrière (Lent *et al.*, 2002). En outre, d'un point de vue pratique, sachant la relation forte qui existe entre la formation et l'efficacité personnelle (Bergman *et al.*, 2011; Wilson *et al.*, 2007), cela suggère de mettre en place des activités permettant de développer cette efficacité personnelle entrepreneuriale, que ce soit au travers des cours universitaires ou des activités hors programme telles les Startups Weekend, les Fab Labs, etc. De plus, connaissant l'effet des modèles de rôle sur l'efficacité personnelle entrepreneuriale (Laviolette *et al.*, 2012; St-Jean et Mathieu, 2015), exposer les étudiants auprès de ces modèles, en particulier si ceux-ci sont des exemples d'orientation durable, pourrait être hautement bénéfique afin d'influencer le choix de carrière entrepreneuriale mais vers une orientation durable.

Nous devons aussi souligner l'absence d'effet modérateur des normes subjectives et de l'attitude. Concernant les normes subjectives, ces résultats sont surprenants. Mais comme cette variable a un effet plutôt faible pour expliquer l'intention d'entreprendre, ce qui est observé dans d'autres travaux (Liñán *et al.*, 2011; Moriano *et al.*, 2012), il est probable que l'effet modérateur soit trop faible pour être observé dans cette recherche. Il est aussi possible que la mesure, qui prend en compte simultanément six catégories de personnes (parents, conjoint, frères/sœurs, famille élargie, amis,

connaissances), ne soit pas assez spécifique pour identifier lequel de ces groupes pourrait avoir un effet modérateur. Par exemple, on sait que les parents ont une forte influence sur le choix de carrière (O'Brien et Fassinger, 1993; Turner et Lapan, 2002), en particulier lorsque ceux-ci sont affaires pour expliquer la carrière entrepreneuriale de leurs enfants (Carr et Sequeira, 2007; Zellweger *et al.*, 2011).

Concernant l'attitude, puisque l'orientation durable est elle-même une attitude, et sachant que ces deux attitudes semblent contradictoires, à la lumière des corrélations observées, nous aurions dû observer un effet modérateur. Il est aussi possible que cela soit causé par un effet trop faible pour être détecté. Il est aussi possible que l'attitude à l'égard de l'entrepreneuriat agisse plutôt comme un médiateur, l'OD pouvant être considéré comme une attitude plus en « amont » de l'attitude liée à la carrière pour expliquer, justement, le choix de carrière entrepreneuriale, comme le suggère la théorie sociocognitive de la carrière (Lent *et al.*, 1994, 2002). Des analyses plus complexes tenant en considération des modérateurs de médiateurs pourraient être envisagées pour ce type de variable, dans des modèles plus complexes à tester (par exemple Edwards et Lambert, 2007; Muller *et al.*, 2005).

## 5. Limites

Cette recherche n'est évidemment pas exempte de limites. Premièrement, la collecte de données a été réalisée en deux phases pour certaines variables. Si l'on peut considérer que cela réduit les biais liés à la méthode commune (Conway et Lance, 2010; Lindell et Whitney, 2001; Podsakoff *et al.*, 2003), il est possible que certaines variables aient évolué en l'espace d'un an et que pour cela, les hypothèses se soient avérées non concluantes. En particulier, nous pensons que l'attitude ou la perception des normes subjectives, mesurées tous les deux dans la collecte initiale, pourraient avoir une variance plus faible avec les autres variables mesurées un (1) an plus tard et, dès lors, réduire la possibilité d'observer un effet. Deuxièmement, bien que la très grande majorité des variables de cette recherche soient basées sur des outils précédemment validés et que les indices de fidélité rapportés respectent les normes établies pour en justifier leur utilisation, l'orientation durable et l'attitude à l'égard de l'entrepreneuriat proviennent de travaux qui n'ont pas démontré la validité et la fidélité de ces mesures. À défaut d'avoir de tels outils pour mesurer le phénomène d'intérêt, il n'était pas possible de faire mieux au moment de préparer la recherche, mais cela suggère d'investir des efforts afin de corriger cette situation dans le futur. Troisièmement, les mesures précédemment validées l'ont été faits dans des contextes anglophones et il est possible, bien que peu probable, considérant les analyses de fidélité, que la traduction puisse biaiser la qualité de la mesure. Finalement, bien que les étudiants universitaires soient une population intéressante pour étudier les décisions de carrière, en particulier la carrière entrepreneuriale, des analyses auprès d'autres groupes de citoyens seraient nécessaires pour mieux comprendre le phénomène d'intérêt.

## Conclusion

Comme nous l'avons vu, cette recherche a permis de vérifier la répliquabilité de l'effet de l'orientation durable sur le choix de carrière entrepreneuriale. Nos résultats indiquent que cette relation est négative dans le contexte québécois, alors que d'autres travaux démontrent une relation positive. Cela suggère que des modérateurs puissent être en cause, possiblement des dimensions culturelles, ce qui suggère de poursuivre l'investigation dans ce sens. Nous avons pu démontrer l'effet

modérateur de l'efficacité personnelle entrepreneuriale dans la relation entre l'orientation durable et l'intention d'entreprendre. Cela indique l'importance des variables explicatives de l'intention pour modérer positivement certaines attitudes contextuelles pouvant influencer le choix de carrière. Sachant que certaines passions peuvent amener des personnes à choisir l'entrepreneuriat comme moyen de vivre de leur passion (De Clercq *et al.*, 2013; Murnieks *et al.*, 2014), cela laisse suggérer que les variables traditionnelles explicatives de l'intention d'entreprendre pourraient modérer la relation entre une passion spécifique pour une activité et le goût de vouloir être en affaires dans ce domaine spécifique. Bien que nos résultats permettent de nuancer les travaux antérieurs, cela suggère néanmoins beaucoup plus d'interrogations que de réponses. Conséquemment, nous sommes d'avis que considérant l'importance sociétale de cette thématique ainsi que les vides théoriques qu'il reste à combler pour en comprendre le phénomène, des travaux sur cette question restent à être menés dans le futur.

## Références

- Ajzen, I. (1991), « The theory of planned behavior », *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, vol. 50, n° 2, p. 179-211.
- Ajzen, I. et M. Fishbein. (1980), *Understanding attitudes and predicting social behavior*, Engle-Wood-Cliffs, NY, Prentice-Hall.
- Bae, T. J., S. Qian, C. Miao et J. O. Fiet (2014), « The Relationship Between Entrepreneurship Education and Entrepreneurial Intentions: A Meta-Analytic Review », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 38, n° 2, p. 217-254.
- Bandura, A. (1997), *Self-efficacy : the exercise of control*, New York, W.H. Freeman, 604 p.
- Barré, M.-A. (2009). *Le maintien de l'engagement militant au sein du mouvement écologiste: le cas d'un groupe d'écologie sociale*. Université Laval, Québec
- Becker, M. et M.-L. Félonneau (2011), « Pourquoi être pro-environnemental? Une approche sacionormative des liens entre valeurs et «pro-environnementalisme» », *Pratiques psychologiques*, vol. 17, n° 3, p. 237-250.
- Bergman, N., Z. Rosenblatt, M. Erez et U. De-Haan (2011), « Gender and the effects of an entrepreneurship training programme on entrepreneurial self-efficacy and entrepreneurial knowledge gain », *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*, vol. 13, n° 1, p. 38-54.
- Berthon, P., L. Pitt, M. Ewing et C. L. Carr (2002), « Potential research space in MIS: A framework for envisioning and evaluating research replication, extension, and generation », *Information Systems Research*, vol. 13, n° 4, p. 416-427.
- Boyd, N. G. et G. S. Vozikis (1994), « The Influence of Self-Efficacy on the Development of Entrepreneurial Intentions and Actions », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 18, n° 4, p. 63-77.
- Carr, J. et J. Sequeira (2007), « Prior family business exposure as intergenerational influence and entrepreneurial intent: A Theory of Planned Behavior approach », *Journal of business research*, vol. 60, n° 10, p. 1090-1098.
- Cohen, B. et M. I. Winn (2007), « Market imperfections, opportunity and sustainable entrepreneurship », *Journal of Business Venturing*, vol. 22, n° 1, p. 29-49.
- Commission mondiale sur l'environnement et le développement. (1989), *Notre avenir à tous*, Montréal, Éditions du fleuve, 432 p.
- Conway, J. M. et C. E. Lance (2010), « What reviewers should expect from authors regarding common method bias in organizational research », *Journal of Business and Psychology*, vol. 25, n° 3, p. 325-334.
- Corral-Verdugo, V., M. Bonnes, C. Tapia-Fonllem, B. Fraijo-Sing, M. Frías-Armenta et G. Carrus (2009), « Correlates of pro-sustainability orientation: The affinity towards diversity », *Journal of Environmental Psychology*, vol. 29, n° 1, p. 34-43.
- De Clercq, D., B. Honig et B. Martin (2013), « The roles of learning orientation and passion for work in the formation of entrepreneurial intention », *International Small Business Journal*, vol. 31, n° 6, p. 652-676.
- Dean, T. J. et J. S. McMullen (2007), « Toward a theory of sustainable entrepreneurship: Reducing environmental degradation through entrepreneurial action », *Journal of Business Venturing*, vol. 22, n° 1, p. 50-76.

- Díaz-García, M. C. et J. Jiménez-Moreno (2010), « Entrepreneurial intention: the role of gender », *International Entrepreneurship and Management Journal*, vol. 6, n° 3, p. 261-283.
- Dimov, D. (2010), « Nascent entrepreneurs and venture emergence: opportunity confidence, human capital, and early planning », *Journal of Management Studies*, vol. 47, n° 6, p. 1123-1153.
- EBI (2010). *The climate change industry*, Report no° 4000, Climate Change Business Journal - Environmental Business International. Consulté en ligne le à.
- Edwards, J. R. et L. S. Lambert (2007), « Methods for integrating moderation and mediation: a general analytical framework using moderated path analysis », *Psychological Methods*, vol. 12, n° 1, p. 1-22.
- Fattori, F., M. Pozzi, D. Marzana et T. Mannarini (2015), « A proposal for an integrated model of prosocial behavior and collective action as the expression of global citizenship », *European Journal of Social Psychology*, vol. 45, n° 7, p. 907-917.
- Fayolle, A. et F. Liñán (2014), « The future of research on entrepreneurial intentions », *Journal of business research*, vol. 67, n° 5, p. 663-666.
- Fehrer, S. et M. Kosfeld (2014), « Pro-social missions and worker motivation: An experimental study », *Journal of Economic Behavior & Organization*, vol. 100, p. 99-110.
- Giacomin, O., F. Janssen, M. Pruett, R. S. Shinnar, F. Llopis et B. Toney (2011), « Entrepreneurial intentions, motivations and barriers: Differences among American, Asian and European students », *International Entrepreneurship and Management Journal*, vol. 7, n° 2, p. 219-238.
- Hofstede, G. (1984), *Culture's consequences: International differences in work-related values*, Newbury Park, CA, SAGE Publications.
- Howell, R. A. (2013), « It's not (just) "the environment, stupid!" Values, motivations, and routes to engagement of people adopting lower-carbon lifestyles », *Global Environmental Change*, vol. 23, n° 1, p. 281-290.
- IPCC (2014). « Summary for policymakers », dans C. B. Field, V. R. Barros, D. J. Dokken, et al. (dir.), *Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability. Part A: Global and Sectoral Aspects, Contribution of Working Group II to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, New-York, NY, Cambridge University Press, p. 1-32.
- Johnson, M. P. et S. Schaltegger (2015), « Two Decades of Sustainability Management Tools for SMEs: How Far Have We Come? », *Journal of Small Business Management*.
- Kautonen, T., S. Luoto et E. T. Tornikoski (2010), « Influence of work history on entrepreneurial intentions in 'prime age' and 'third age': A preliminary study », *International Small Business Journal*, vol. 28, n° 6, p. 583-601.
- Kickul, J., F. Wilson, D. Marlino et S. D. Barbosa (2008), « Are misalignments of perceptions and self-efficacy causing gender gaps in entrepreneurial intentions among our nation's teens? », *Journal of Small Business and Enterprise Development*, vol. 15, n° 2, p. 321-335.
- Kirkwood, J. et S. Walton (2010), « What motivates ecopreneurs to start businesses? », *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, vol. 16, n° 3, p. 204-228.
- Kolvereid, L. et E. Isaksen (2006), « New business start-up and subsequent entry into self-employment », *Journal of Business Venturing*, vol. 21, n° 6, p. 866-885.
- Krueger, N. F. et A. L. Carsrud (1993), « Entrepreneurial intentions: applying the theory of planned behaviour », *Entrepreneurship & Regional Development*, vol. 5, n° 4, p. 315-330.
- Kuckertz, A. et M. Wagner (2009), « The influence of sustainability orientation on entrepreneurial intentions-- Investigating the role of business experience », *Journal of business venturing*, vol. 25, n° 5, p. 524-539.
- Laviolette, E. M., M. Radu Lefebvre et O. Brunel (2012), « The impact of story bound entrepreneurial role models on self-efficacy and entrepreneurial intention », *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, vol. 18, n° 6, p. 720-742.
- Lent, R. W., S. D. Brown et G. Hackett (1994), « Toward a unifying social cognitive theory of career and academic interest, choice, and performance », *Journal of vocational behavior*, vol. 45, n° 1, p. 79-122.
- Lent, R. W., S. D. Brown et G. Hackett (2002). « Social cognitive career theory », dans D. Brown (dir.) *Career choice and development*, 4<sup>th</sup> éd., San-Francisco, USA, Jossey-Bass, p. 255-311.
- Liñán, F., D. Urbano et M. Guerrero (2011), « Regional variations in entrepreneurial cognitions: Start-up intentions of university students in Spain », *Entrepreneurship and Regional Development*, vol. 23, n° 3-4, p. 187-215.
- Lindell, M. K. et D. J. Whitney (2001), « Accounting for common method variance in cross-sectional research designs », *Journal of Applied Psychology*, vol. 86, n° 1, p. 114-121.

- McGee, J., M. Peterson, S. Mueller et J. Sequeira (2009), « Entrepreneurial Self Efficacy: Refining the Measure », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 33, n° 4, p. 965-988.
- Messeghem, K. et O. Torrès (Eds.). (2015), *Les grands auteurs en entrepreneuriat et PME*. Paris, France: Éditions EMS.
- Moriano, J. A., M. Gorgievski, M. Laguna, U. Stephan et K. Zarafshani (2012), « A cross-cultural approach to understanding entrepreneurial intention », *Journal of Career Development*, vol. 39, n° 2, p. 162-185.
- Muller, D., C. M. Judd et V. Y. Yzerbyt (2005), « When moderation is mediated and mediation is moderated », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 89, n° 6, p. 852-863.
- Murnieks, C. Y., E. Mosakowski et M. S. Cardon (2014), « Pathways of passion: identity centrality, passion, and behavior among entrepreneurs », *Journal of Management*, vol. 40, n° 6, p. 1583-1606.
- Nations Unies (2015). *Convention-cadre sur les changements climatiques: Accord de Paris*, Nations Unies, Paris, France. Consulté en ligne le 14 mars 2016 à [http://unfccc.int/portal\\_francophone/items/3072.php](http://unfccc.int/portal_francophone/items/3072.php)
- O'Brien, K. M. et R. E. Fassinger (1993), « A causal model of the career orientation and career choice of adolescent women », *Journal of Counseling Psychology*, vol. 40, n° 4, p. 456-469.
- OCDE (2005). *Perspectives de l'OCDE sur les PME et l'entrepreneuriat*, Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE), Paris. Consulté en ligne le à .
- Pacheco, D. F., T. J. Dean et D. S. Payne (2010), « Escaping the green prison: Entrepreneurship and the creation of opportunities for sustainable development », *Journal of Business Venturing*, vol. 25, n° 5, p. 464-480.
- Parrish, B. D. (2010), « Sustainability-driven entrepreneurship: Principles of organization design », *Journal of Business Venturing*, vol. 25, n° 5, p. 510-523.
- Patzelt, H. et D. A. Shepherd (2010), « Recognizing Opportunities for Sustainable Development », *Entrepreneurship Theory and Practice*, p. no-no.
- Perez-Batres, A. P. L. A., V. V. Miller, M. J. Pisani, I. Henriques et G. A. J. A. Renau-Sepulveda (2012), « Why do firms engage in national sustainability programs and transparent sustainability reporting? », *Management international review*, vol. 52, n° 1, p. 107-136.
- Pihie, Z. A. L. et A. Bagheri (2013), « Self-Efficacy and Entrepreneurial Intention: The mediation effect of self-regulation », *Vocations and Learning*, vol. 6, n° 3, p. 385-401.
- Piperopoulos, P. et D. Dimov (2014), « Burst Bubbles or Build Steam? Entrepreneurship Education, Entrepreneurial Self-Efficacy, and Entrepreneurial Intentions », *Journal of Small Business Management*, vol. 53, n° 4, p. 970-985.
- Podsakoff, P. M., S. B. MacKenzie, J. Y. Lee et N. P. Podsakoff (2003), « Common method biases in behavioral research: A critical review of the literature and recommended remedies », *Journal of Applied Psychology*, vol. 88, n° 5, p. 879-903.
- Rokeach, M. (1973), *The nature of human values*, New York, Free Press.
- Saeed, S., S. Y. Yousafzai, M. Yani-De-Soriano et M. Muffatto (2015), « The role of perceived university support in the formation of students' entrepreneurial intention », *Journal of Small Business Management*, vol. 53, n° 4, p. 1127-1145.
- Schaltegger, S. et M. Wagner (2011), « Sustainable entrepreneurship and sustainability innovation: categories and interactions », *Business Strategy and the Environment*, vol. 20, n° 4, p. 222-237.
- Schlaegel, C. et M. Koenig (2014), « Determinants of Entrepreneurial Intent: A Meta-Analytic Test and Integration of Competing Models », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 38, n° 2, p. 291-332.
- Shapiro, A. et L. Sokol (1982). « The social dimensions of entrepreneurship », dans C. Kent, D. Sexton et K. V. Vesper (dir.), *The Encyclopedia of Entrepreneurship*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, p. 72-90.
- Shinnar, R. S., O. Giacomini et F. Janssen (2012), « Entrepreneurial perceptions and intentions: The role of gender and culture », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 36, n° 3, p. 465-493.
- Spector, P. E. et M. T. Brannick (2011), « Methodological urban legends: The misuse of statistical control variables », *Organizational Research Methods*, vol. 14, n° 2, p. 287-305.
- St-Jean, E. et C. Mathieu (2015), « Developing Attitudes Toward an Entrepreneurial Career through Mentoring: A Social Cognitive Theory Perspective », *Journal of Career Development*, vol. 42, n° 4, p. 325-338.
- St-Jean, E., A. Nafa, M. Tremblay, F. Janssen, J. Baronet et C. Loué (2014), « Entrepreneurial intentions of university students: an international comparison between African, European and Canadian students », *International Journal of Entrepreneurship and Innovation Management*, vol. 18, n° 2/3, p. 95-114.
- Stern, P. C., L. Kalof, T. Dietz et G. A. Guagnano (1995), « Values, beliefs, and proenvironmental action: attitude formation toward emergent attitude objects », *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 25, n° 18, p. 1611-1636.



- Thompson, E. (2009), « Individual entrepreneurial intent: construct clarification and development of an internationally reliable metric », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 33, n° 3, p. 669-694.
- Turcotte, M.-F., L. Langelier, M. Hanquez, M.-C. Allard, T. Desrochers et M. Tririlly (Eds.). (2011), *Comprendre la Responsabilité sociale de l'entreprise et AGIR sur les bases de la norme ISO 26000*: Institut de la Francophonie pour le développement durable (IFDD) - Université du Québec à Montréal (UQAM).
- Turner, S. et R. T. Lapan (2002), « Career self-efficacy and perceptions of parent support in adolescent career development », *The Career Development Quarterly*, vol. 51, n° 1, p. 44-55.
- Van Gelderen, M., M. Brand, M. van Praag, W. Bodewes, E. Poutsma et A. van Gils (2008), « Explaining entrepreneurial intentions by means of the theory of planned behaviour », *Career Development International*, vol. 13, n° 6, p. 538-559.
- Wagner, M. (2012), « Ventures for the public good and entrepreneurial intentions: An empirical analysis of sustainability orientation as a determining factor », *Journal of Small Business & Entrepreneurship*, vol. 25, n° 4, p. 519-531.
- Wilson, F., J. R. Kickul et D. Marlino (2007), « Gender, Entrepreneurial Self-Efficacy, and Entrepreneurial Career Intentions: Implications for Entrepreneurship Education », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 31, n° 3, p. 387-407.
- Wu, S. et L. Wu (2008), « The impact of higher education on entrepreneurial intentions of university students in China », *Journal of Small Business and Enterprise Development*, vol. 15, n° 4, p. 752-774.
- York, J. G. et S. Venkataraman (2010), « The entrepreneur–environment nexus: Uncertainty, innovation, and allocation », *Journal of Business Venturing*, vol. 25, n° 5, p. 449-463.
- Zellweger, T., P. Sieger et F. Halter (2011), « Should I stay or should I go? Career choice intentions of students with family business background », *Journal of business venturing*, vol. 26, n° 5, p. 521-536.
- Zhao, H., S. E. Seibert et G. E. Hills (2005), « The Mediating Role of Self-Efficacy in the Development of Entrepreneurial Intentions », *Journal of Applied Psychology*, vol. 90, n° 6, p. 1265-1272.